Pourquoi Damase n'est pas l'auteur du Carmen contra paganos

Stéphane Ratti

► To cite this version:

Stéphane Ratti. Pourquoi Damase n'est pas l'auteur du Carmen contra paganos. *Giornale Italiano di Filologia*, 2015, 67, pp.239-254. hal-03338552

HAL Id: hal-03338552

<https://hal.science/hal-03338552>

Submitted on 8 Sep 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Stéphane Ratti

« Pourquoi Damase n'est pas l'auteur du *Carmen contra paganos* », *Giornale Italiano di Filologia* 67, 2015, p. 239-254

Pourquoi Damase n'est pas l'auteur du *Carmen contra paganos*

Résumé :

L'attribution de la paternité du *Carmen contra paganos* à Damase a pour conséquence logique l'identification de la cible de ce poème antipaïen avec Prétextat. Or les arguments en faveur de Damase ne sont apparemment pas tous fondés. On propose ici une nouvelle interprétation des vers 112-114 du poème en relation avec un passage jusque-là négligé de Lactance. Symmaque serait non pas l'héritier politique de Prétextat mais celui de la prostituée Flora. On propose de voir dans la cible du *Carmen* plutôt Nicomaque Flavien senior, ce qui conduit à inscrire le poème au cœur de la polémique entre païens et chrétiens à la fin du IV^e siècle, après la bataille du Frigidus en 394.

Abstract :

The usual attribution of the *Carmen contra paganos* to Pope Damasius implies that the target of this Pagan-bashing piece must be Praetextatus. However, not all of the arguments for this authorship are airtight. Through a new reading of lines 112-114 marshalling a previously neglected snippet of Lactantius, we suggest that Symmachus, far from being Praetextatus' (political) heir, came in fact from the harlot Flora. The true target of the *Carmen contra paganos* would actually be none other than Nicomachus Flavianus Senior in the broad context of the polemics between Christians and Pagans after the Frigidus in September 394.

Mots-clefs :

Damase ; Prétextat ; Nicomaque Flavien senior ; Symmaque ; Flora ; *Carmen contra paganos* ; Lactance ; Diptyque des Nicomaques et des Symmaques ; *Histoire Auguste* ; polémique entre païens et chrétiens ; Frigidus.

∴

Le désarroi du chercheur l'inclinerait, certains mauvais jours, à donner raison à Saint-John Perse qui s'indignait, dans une lettre adressée à André Gide en 1948, des impasses dans lesquelles un certain positivisme (qu'il jugeait, à tort ou à raison, intrinsèque aux modes de pensée anglo-saxon) enfermait l'esprit : « La critique anglo-américaine (...) qui s'attache à la lettre plus qu'à l'esprit, à la chronologie et à la bibliographie plus qu'à l'histoire vivante, a fini par croire à son autonomie dans la mesure où elle cédait à son automatisme dit "scientifique" – comme la Médecine dite "technique" a tourné le dos à la clinique, et la Physique elle-même dite "d'équipe" a répudié le rôle synthétique et personnel de l'imagination, c'est-à-dire de l'intuition "artistique" chère au plus sobre Mathématicien »¹. Et si le poète avait raison ? Et si « une telle critique, comme il le pensait, ne pouvait jamais emprunter la "vue cavalière" de l'essayiste, du moraliste ou de l'esthéticien ? ». Sans avoir la présomption de revêtir les habits de l'un ou l'autre, ni même du troisième, on se contentera de dénoncer le positivisme qui baigne l'ouvrage d'Alan Cameron, *The Last Pagans of Rome*.

¹ *Lettres d'exil* (Bibliothèque de la Pléiade), Paris, 2004 (1972), p. 1002.

Les partis pris de Cameron sont particulièrement sensibles dans le chapitre consacré au *Carmen contra paganos*². Ce poème long de 122 hexamètres a été retrouvé au XVII^e siècle seulement dans un manuscrit des œuvres de Prudence dont il occupe les trois dernières pages, visiblement à part de ce qui précède. Ce manuscrit date probablement du V^e siècle ou du début du VI^e. Comme ce poème ne porte ni aucune identification d'auteur ni titre, on lui donne différents noms, soit celui du manuscrit dans lequel on l'a retrouvé, le *Codex Parisinus Latinus 8084*, soit celui de *Carmen contra paganos*³. Le texte en a été édité pour la première fois en 1867 seulement, par Léopold Delisle⁴.

Dans les pages que consacre Cameron au *Carmen contra paganos* on ne trouve presque rien de nouveau sur la question de l'identification de la cible du poème. L'essentiel en effet de sa démonstration porte sur l'auteur de ces 122 hexamètres. Elle vise elle-même à confirmer la thèse plus ancienne de L. Cracco-Ruggini, émise en 1979 et réitérée en 1998, qui pensait que l'auteur en était Damase et, *par conséquent*, pour des raisons impérieuses de chronologie liées à la mort de Damase en 384, que la cible ne pouvait qu'en être Prétextat. La démarche me paraît excessivement réductrice.

Je ne n'ignore rien des controverses sur l'identité du païen anonyme visé dans le *Carmen contra paganos*. On sait notamment que L. Cracco Ruggini mit toute son érudition au service de la thèse qui voit dans le protagoniste du *Carmen* le préfet de la Ville Prétextat⁵. J'ai en partie répondu ailleurs⁶ à ses arguments et à ceux de F. Dolbeau⁷ sur ce sujet.

Plusieurs noms (au moins cinq) ont été avancés depuis plus d'un siècle et parmi eux reviennent avec insistance et avec de bons arguments celui de Prétextat⁸, mort en 384, et de Nicomaque Flavien senior⁹. On a proposé, en outre, une datation du *Carmen* entre le *Centon de Proba* et l'*In Rufinum* de Claudien, soit entre 385-388 et 396¹⁰, ce qui paraît très vraisemblable. À notre avis, en revanche, l'identification de la cible du *Carmen* avec Prétextat doit être abandonnée. On a depuis longtemps remarqué que la médiocre qualité de la versification dans le *Carmen* ne saurait s'accorder avec ce que l'on lit des vers de Damase conservés. L'hypothèse Prétextat ne peut pas davantage être appuyée par la découverte du titre attribué aux 122 hexamètres par un manuscrit de l'abbaye de Lobbes : *Damasi episcopi uersus de Praetextato praefecto urbis*, « Vers de l'évêque Damase sur le préfet du prétoire Prétextat »¹¹. Même le meilleur défenseur de cette thèse est aujourd'hui, face à ses

² Cameron 2011, p. 273-319.

³ Éd. D. R. Shackleton Bailey, *Anthologia Latina. I. Carmina in codicibus scripta*. Fasc. 1 : *Libri Salmasiani aliorumque carmina*, Stuttgart, Teubner, 1982, p. 17-23 ; cf. aussi *Anthologia latina* I. 1, éd. F. Buecheler, A. Riese, Leipzig, 1894, p. 20-25

⁴ Delisle 1867.

⁵ Cracco Ruggini 1979.

⁶ Ratti 2012 a, p. 120-127. On trouvera dans ces pages mes propres arguments en faveur de l'identification de la cible du *Carmen contra paganos* en la personne de Nicomaque Flavien senior.

⁷ Dolbeau 1978 et 1979 : le texte concernant le *Carmen* est le n°238, vol. 13, p. 30 ; le commentaire de F. Dolbeau se trouve vol. 14, p. 219. Voici cette notice : *Damasi episcopi uersus de Praetextato praefecto urbis*.

⁸ Cracco Ruggini 1979.

⁹ Coskun 2004. L'auteur reprend, notamment à partir d'arguments fondés sur la carrière de Flavien, l'identification proposée jadis par Mommsen 1870.

¹⁰ Shanzer 1986. Mais l'auteur, tout en repoussant l'hypothèse Prétextat, refuse de se prononcer sur la cible du *Carmen*. La datation avancée confirme cependant notre thèse : dans une fourchette chronologique si étroite que d'autre pourrait être visé ?

¹¹ Dolbeau 1978, p. 3-36 et 1979, p. 191-248, plus particulièrement p. 219, le n°238.

contradicteurs, contraint de reconnaître que ce titre a été « dès le départ plus ou moins volontairement falsifié »¹² et accepte l'idée que seule la seconde partie du titre (« contre Prétextat ») est fiable alors que sa première partie (« Vers de Damase ») est une invention. Plutôt que de croire à cette curieuse dichotomie d'un vrai-faux titre, à moitié authentique, à moitié apocryphe, il vaut mieux, dans le doute, le rejeter en bloc. On sait, en outre, que l'unique manuscrit du *Carmen* a été conservé, aux V^e-VI^e siècle, dans les archives d'un descendant de Prétextat, appartenant à une branche de cette famille devenue entre-temps chrétienne. Comment dès lors expliquer que les descendants de Prétextat aient conservé un document si peu favorable à la mémoire de leur illustre ancêtre ? Conserve-t-on dans une famille, surtout à une époque où l'on savait manier avec discernement l'arme de l'oubli ou *damnatio memoriae* en détruisant tout document qui déplaisait, des charges aussi accablantes pour l'un des siens ?

Il me paraît évident en particulier que le catalogue de l'abbaye de Lobbes n'est pas toujours fiable et que la notice qu'il comporte sur un poème anonyme composé par Damase ne permet aucune conclusion sûre¹³. L. Cracco Ruggini constatait elle-même la difficulté à expliquer que le catalogue de Lobbes précise que Prétextat fut préfet de la Ville alors que jamais le *Carmen* ne le mentionne. Il me paraît évident que le titre donné au *Carmen* dans le catalogue de Lobbes provient d'un scribe érudit qui ne s'appuie nullement sur le texte du poème. Ce titre est donc tardif et inauthentique.

Ce catalogue est en outre rempli d'erreurs diverses, concernant par exemple l'attribution d'ouvrages à saint Augustin dont il n'est pas l'auteur¹⁴.

Or il se trouve que l'un des arguments majeurs de L. Cracco Ruggini en faveur d'un *Carmen contra Vettium* (Prétextat) repose dans une lecture orientée et à mon avis erronée du vers 114 que je cite ici dans son contexte :

*Sola tamen gaudet meretrix te consule Flora,
Ludorum turpis genetrix Venerisque magistra,
Conposuit templum nuper cui Symmachus heres.*¹⁵

« Mais il n'y a que la prostituée Flora à se réjouir de te voir consul, l'ignoble auteur et maîtresse des jeux de Vénus à qui son héritier Symmaque a récemment érigé un temple ».

Pour L. Cracco Ruggini, en effet, qui souligne les difficultés que soulève ce vers 114, *heres* désigne l'orateur Symmaque, « l'héritier » spirituel de Prétextat et l'un de ses successeurs à la Préfecture Urbaine de Rome : « Q. Aurelius Symmachus, qui était en 384 l'«héritier» de Prétextat dans la charge de *praefectus urbis*, occupée par celui-ci seize ans auparavant, était en effet, après le décès du préfet du prétoire, pratiquement le seul à pouvoir également jouer le rôle d'«héritier spirituel» du *pontifex Vestae* disparu »¹⁶. Je crois cette interprétation (« ton héritier ou ton successeur Symmaque ») largement infondée car *heres* au sens d'héritier d'une fonction politique – depuis quand à Rome héritait-on d'une magistrature ? – n'est guère attesté et me paraît forcer le sens. Quant au sens figuré de *heres*

¹² Cracco Ruggini 1998, p. 515.

¹³ Cracco Ruggini 1998, p. 502.

¹⁴ J'ai relevé par exemple, au fil du commentaire de F. Dolbeau 1979, les erreurs suivantes d'attribution : p. 196, n°43, 44, 61 (saint Augustin) ; p. 197, n°67 (erreur sur le nom de Romanianus) ; p. 219, n°239 (Claudien).

¹⁵ *Carmen contra paganos* 112-114.

¹⁶ Cracco Ruggini 1998, p. 500.

comme « héritier spirituel » tout simplement, défendu par L. Cracco-Ruggini et par A. Cameron il est évidemment possible et il n'est point besoin d'aller chercher, comme le fait Cameron¹⁷, Symmaque lui-même parlant de son père comme « héritier » des Anciens pour en être convaincu.

Mais l'auteur de *The Last Pagans* fait au passage la preuve des lacunes de sa philologie. Pour illustrer le sens figuré de *heres* il affirme que saint Jérôme fait de son amie Paula « une héritière de Paul dont elle porte le nom ». La preuve, dit-il, se trouve dans la lettre 108, 1 de Jérôme. Mais la lecture de ce passage du stridonien révèle qu'il s'agit de Paul Émile et non de l'apôtre des Gentils. Paula, dit en effet Jérôme, était issue des Gracques (*Gracchorum stirps*) et de la race des Scipions (*suboles Scipionum*) !¹⁸ *Heres* chez saint Jérôme signifie « héritière » par le sang des Scipions et Cameron aurait dû vérifier dans le texte, ce qui lui aurait éviter une belle bévue.

Mais si Damase n'est pas l'auteur du *Carmen contra paganos* – ce qui demeure, on l'a vu, plus que douteux – alors tout l'édifice chronologique mis en place par Cameron s'écroule : ce legs dont hérite Symmaque n'a plus besoin d'être politique, religieux ou idéologique. Disparaît dès lors le lien qui apparaît forcé entre Prétextat et Symmaque, le second, bien qu'il ait partagé partiellement les idéaux du premier, n'apparaissant nullement dans l'histoire comme celui qui aurait repris le flambeau des luttes menées par celui auquel ne le rattachait aucun lien familial. Si ce lien s'évanouit, l'argument majeur en faveur de Prétextat comme cible du *Carmen contra paganos* tombe.

∴

Je propose, pour ma part, de comprendre les vers 112-114 du *Carmen contra paganos* autrement, me fondant sur un passage de Lactance. Au livre 1 des *Institutions divines* ce dernier brocarde le culte de la divinité païenne Flora, à ses yeux une prostituée qui avait amassé une vaste richesse dont elle fit le peuple romain l'héritier (*heres*), à condition pour lui d'organiser régulièrement en son honneur des jeux, les Floralia :

*Flora, cum magnas opes ex arte meretricia quaesivisset, populum scripsit haeredem, certamque pecuniam reliquit, cuius ex annuo foenore suus natalis dies celebraretur editione ludorum, quos appellant Floralia. Quod quia senatui flagitiosum uidebatur, ab ipso nomine argumentum sumi placuit, ut pudendae rei quaedam dignitas adderetur. Deam finxerunt esse, quae floribus praesit, eamque oportere placari, ut fruges cum arboribus aut uitibus bene prospereque florescerent.*¹⁹

« Flora, alors qu'elle amassait d'immense richesses grâce à son activité de courtisane, établit le peuple son héritier et lui laissa une somme d'argent définie, grâce au revenu annuel de laquelle son anniversaire était célébré par l'organisation de jeux que l'on appelle les Floralia. Étant donné que le sénat jugeait la chose peu honorable, il décida de tirer argument de son nom même afin qu'un peu de dignité efface une activité honteuse. Ils décidèrent d'en faire la déesse qui préside aux fleurs et qu'il convenait de l'honorer

¹⁷ Cameron 2011, p. 298.

¹⁸ Comme l'a excellemment vu F. E. Consolino 2013, qui souligne pourtant les bévues de Cameron avec une indulgence excessive, p. 97.

¹⁹ Lactance, *inst.* 1, 20, 6.

afin que les blés ainsi que les arbres et les vignes connussent de belles et heureuses floraisons. »

Flora fait partie des divinités païennes dont les apologistes chrétiens, d'Arnobé à Augustin en passant par Minucius Felix, ont fait leur cible favorite²⁰. Elle apparaît, parmi d'autres, en tête du vers 563 du livre 2 du *Contre Symmaque* de Prudence²¹. Il se pourrait bien, selon L. Cracco Ruggini, que Symmaque lui-même fasse une allusion au jour des *Floralia* dans une lettre à Nicomaque Flavien junior²². Mais surtout Nicomaque Flavien senior, dans la Vie d'Héliogabale de l'*Histoire Auguste*, s'indigne vigoureusement du sacrilège commis par ce Prince, coupable de profanation du nom des *Floralia* dans ses ébats avec son mignon : « Il éprouvait pour Hiéroclès un amour tel qu'il lui embrassait les parties génitales ce qui se révèle ignoble même à dire ; il ajoutait qu'il célébrait ainsi ses *Floralia* »²³.

Les chrétiens considéraient donc symboliquement les *Symmachi-Nicomachi* comme les héritiers de la prostituée Flora. Symmaque n'hérite d'aucune magistrature, d'aucune mission politique, d'aucun rôle religieux que lui léguerait un prestigieux ancêtre : il n'est que l'héritier de Flora, au même titre que ce peuple païen auquel il appartient et que vomit Lactance. Il n'y a pas à chercher dans ces vers la moindre allusion historique : ils ne sont que le raccourci d'un développement injurieux emprunté à Lactance.

Il demeure néanmoins tout à fait possible, quoiqu'aucune source ne le confirme, que l'orateur Symmaque ait participé à titre privé au financement de la restauration du vieux temple de Flora situé sur le Quirinal, à proximité du Circus Maximus et dont on a pu réaffirmer très récemment, avec vigueur, qu'il était encore l'objet d'un culte à la fin du IV^e siècle²⁴, notamment à l'occasion de la célébration des *Floralia* toujours vivace à la même époque. Dans cette hypothèse les mots *composuit templum* ne signifieraient ni la même chose que *construxit* ni même que *ornauit*. Dans un passage du *Liber de gloria confessorum* Grégoire de Tours, en effet, évoque le temple qu'édifia en 550 l'évêque Monulfus à la mémoire de l'évêque Arvatus d'Utrecht : *templum magnum in eius honorem construxit, composuit, ornauitque in quod multo studio et ueneratione translatus corpus magnis nunc uirtutibus pollet*²⁵. Une traduction de *componere templum* ne devrait donc être ni « il édifia », ni « il orna », mais « il aménagea ».

De même que Cameron éloigne du point focal du conflit religieux qui se dénouera en 394 au Frigidus à la fois Macrobie, le descendant beaucoup trop bas au V^e siècle, et remonte symétriquement l'*Histoire Auguste* beaucoup trop haut au IV^e siècle²⁶, il écarte a priori l'hypothèse Nicomaque Flavien comme cible du *Carmen contra paganos*. Faute de combattants la résistance païenne finira bien par s'éteindre d'elle-même. Tel est l'objectif de Cameron : vider le champ de bataille des protagonistes qu'il ne souhaite pas y rencontrer.

²⁰ Arnobe, *nat.* 3, 23 ; Minucius Felix 25, 8 ; Augustin, *ciu.* 4, 8. Voir les références dans M. Lavarenne et J.-L. Charlet, Prudence, *Contre Symmaque* (CUF), Paris, 1992, p. 178, apparat *fontium* au vers 563.

²¹ *C. Symm.* 2, 563 : *Flora, Matuta, Ceres et Laurentina subegit.*

²² *Symm., epist.* 6, 40, 1 : cf. Cracco Ruggini 1979, p. 109-110.

²³ *Histoire Auguste, Heliog.* 6, 5 : *Hieroclen uero sic amauit ut eidem inguina oscularetur quod dictu etiam inuerecundum est, Floralia sacra se adserens celebrare.*

²⁴ Sur le temple de Flora, cf. Mulryan 2011, p. 212-214. – Je ne suis pas l'auteur qui pense que le pronom *cui* au vers 114 peut se rapporter indifféremment à Flora et à Vénus : la syntaxe impose Flora comme seul antécédent possible au pronom.

²⁵ Grégoire de Tours, *Liber de gloria confessorum* 72, PL 71, col. 881 A.

²⁶ Ratti 2012 b.

Le rapprochement entre le vers 114 et la passage cité du livre 1 des *Institutiones divines* de Lactance confirme donc que le *Carmen* ne vise pas Prétextat mais bien Nicomaque Flavien senior. On peut regretter qu'une lecture par trop positiviste du vers 27 (*Cum poenas scelerum tracta uix morte rependat*) du *Carmen* paraisse encore aujourd'hui faire obstacle à l'hypothèse que Nicomaque Flavien en ait été la cible. Une mort lente, écrit par exemple Cameron²⁷, ne saurait convenir à un suicide et donc la cible du *Carmen* ne saurait être Flavien. Comme cet argument est repris par F. E. Consolino qui le juge un peu vite absolument imparable²⁸, je prends un instant pour le récuser.

Cameron et ses suiveurs commettent ici une double erreur. Tout d'abord on ignore la forme de suicide que choisit Flavien, ni Rufin ni Sozomène ne précisant s'il choisit l'épée, le poison ou s'il préféra se couper les veines. Le premier choix correspondait à un guerrier, ce qu'il fut au Frigidus ; le dernier à un philosophe, ce qu'il fut dans sa vie. Rappelons que le suicide par le poison ou par l'ouverture des veines n'apportent pas une mort immédiate : Socrate et Sénèque ont tous deux eu le temps de parler longuement avec leur entourage avant de succomber. Or Tacite, dans sa version fameuse de la mort de Sénèque, utilise exactement les mêmes termes que le *Carmen contra Paganos* pour décrire l'agonie du philosophe qui se prolonge : *durante tractu et lentitudine mortis*, « alors que la mort, dans sa lenteur, retardait son approche... »²⁹. On ne saurait donc arguer de l'expression *tracta morte*³⁰ que la cible du *Carmen* ne fut pas un suicidé. Et puis, si l'on regarde le texte latin, l'adverbe *uix*, important, ne porte pas sur le verbe *repndat* (« payer »), mais, enclavé entre *tracta* et *morte* il signifie que sa mort fut « à peine » retardée ou « prolongée ». Ainsi doit-on traduire : « Il payait son châtement de ses crimes dans une mort à peine retardée » et comprendre qu'aux yeux du chrétien anonyme la mort de Flavien arrivait à peine trop tard (il aurait pu être empêché plus tôt dans ses imprécations guerrières contre les chrétiens) ou, plutôt, qu'elle fut trop brève et trop bonne pour un coupable qui méritait de davantage souffrir.

Quant à l'argument qui consiste à dire qu'un chrétien comme Damase aurait forcément condamner le choix d'un suicide et que, s'il ne l'a pas fait, c'est donc que la cible du *Carmen* ne s'est pas suicidé, on en mesure le caractère circulaire et la faiblesse. Si saint Augustin réprouvait le suicide, je ne sache pas que, dans le long développement de la *Cité de Dieu* sur ce thème (1, 17-27), il ait dit un seul mot de la façon dont Sénèque avait mis fin à ses jours³¹. Il ajoute avec une forme d'empathie pour la pensée païenne, à propos du suicide de Caton d'Utique que « de ce qu'il passait pour instruit et droit, on infère que sa conduite a pu ou peut encore servir d'exemple »³².

On ne peut, enfin, laisser passer un de ces arguments fallacieux dont la rhétorique de Cameron a le secret : selon lui la preuve que Damase serait l'auteur du *Carmen contra paganos* réside dans une observation qu'il prend à un article de 1895 de M. Ihm sur les épigrammes de ce dernier³³. Il n'utilisait jamais la copule *et* au sens de « et » (« and »). Or, dit Cameron, dans les 122 hexamètres du *Carmen*, on ne trouve jamais *et* au sens de « and »,

²⁷ Cameron 2011, p. 281.

²⁸ Consolino 2013, p. 95-96 : « A striking example » dans une « implacable analysis ».

²⁹ Tacite, *ann.* 15, 64, 3.

³⁰ Une expression qui a décidément stimulé l'imagination des philologues puisqu'on a pu proposer, sans aucune raison valable, sinon le souvenir de Néron, que le mort, supplicié, avait été « tiré par un croc » (*raptim tractatus = qui ducitur unco*) : cf. F. Buecheler, A. Riese, *Anthologia Latina* I, p. 21, appareil critique au vers 27.

³¹ Sur Augustin et le thème du suicide, cf. Horst 1971.

³² *Ciu.* 1, 23 : *quia uir doctus et probus habebatur, ut merito putetur etiam recte fieri potuisse uel posse quod fecit.*

³³ Ihm 1895.

donc Damase est l'auteur du poème antipaïen³⁴. Pour lui on aurait là « the detail that clinches the matter », la preuve ultime qui ferait « pencher la balance ». On demeure confondu devant tant d'audace et d'assurance dans la tromperie.

Tout d'abord le vers 116 (*ipsa mola et manibus coniunx altaria supplex*) contient la copule *et* qui, ici, n'a pas la valeur d'un *etiam* mais bien d'un « and ». *Mola et manibus* est en effet un hendiadyin : « au moyen de la farine ET de ses mains », soit « dans ses mains enfarinées » :

*ipsa mola et manibus coniunx altaria supplex
dum cumulat donis uotaque in limine templi
soluere dis deabusque parat superisque minatur*³⁵

« Ton épouse en personne, en suppliante, entasse sur les autels, de ses mains enfarinées les offrandes et s'apprête au seuil du temple à s'acquitter des ses vœux aux dieux et aux déesses et menace les dieux d'en haut ».

Il est donc faux de prétendre que l'auteur du *Carmen contra paganos* n'emploie jamais *et* au sens de *ac*. Donc il ne partage pas cette idiosyncrasie avec Damase.

Quand bien même il n'y aurait pas de *et* dans le *Carmen contra paganos*, qu'est-ce que cela aurait bien pu prouver ? Sur 122 vers il s'agirait évidemment d'une coïncidence, insignifiante et sans valeur argumentative aucune. Ajoutons que, pour prendre une œuvre poétique proche dans le temps du *Carmen contra paganos*, dans le *De reditu suo* de Rutilius Namatianus on trouve deux longues séquences sans le moindre *et* : entre les vers 292 et 372 par exemple, soit 80 vers sans *et*, ou encore entre les vers 374 et 455, soit 81 vers sans *et*. On n'est pas très loin des 115 vers du *Carmen* sans *et*. Si on additionne ces deux portions du poème on atteint au total 160 vers sans *et* : doit-on en conclure, selon la méthode de Cameron, que Damase est l'auteur du *De reditu suo* ? Ce type de comptage est d'ailleurs en soi absolument sans valeur puisqu'il porte sur des corpus si réduits qu'il ne saurait d'aucune manière être significatif. Rappelons que, en ce qui concerne les épigrammes de Damase, les comptes d'apothicaire de Cameron portent sur 325 lignes jugées authentiquement damasiennes par A. Ferrua dans son édition vaticane de 1942 : la maigreur du corpus démontre la faiblesse du raisonnement.

On ne peut, en conclusion, qu'être frappé par l'indulgence dont font preuve les lecteurs de Cameron pour ses arguties et ses tours de passe-passe. Il est dommage que des philologues aussi avertis que F. E. Consolino s'y soient laissés prendre à l'une ou l'autre reprise alors que l'impression d'ensemble de son analyse des pages de Cameron sur le *Carmen contra paganos* demeure très critique³⁶.

∴

³⁴ Cameron 2011, p. 314-315.

³⁵ *Carmen contra paganos* 116-118 Riese. *Mola et* est une correction de Ellis à partir de *Aen.* 4, 517. Le ms porte *molat*.

³⁶ Consolino 2013, p. 106 : « The strongest argument in favour of Damasus' authorship is beyond any doubt what Cameron calls "the detail that clinches the matter" ». Mais il faut prendre en considération les remarques prosodiques très pertinentes de F. E. Consolino : ce sont autant de réserves sur les considérations métriques approximatives de Cameron qui, aux yeux de l'auteur, ne constituent que de très faibles arguments en faveur de la paternité de Damase : cf., *ibid.*, p. 103-106.

Il faut enfin mettre en relation avec la présence de Flora dans l'apologétique de Lactance, dans le *Carmen contra paganos* et dans l'*Histoire Auguste*, un curieux passage de Jean Lydus. Le chroniqueur, au VI^e siècle, indique que la cité de Rome portait en réalité trois noms, un nom « secret » (*telesticon*), *Amor*, un nom « politique » (*politicon*), *Roma*, et un nom « sacré » (*hieraticon*), *Flora*³⁷. Le byzantin lie explicitement cette dernière appellation aux Floralia. Afin de démonétiser (comme toujours) la signification païenne de la référence aux fêtes en l'honneur de Flora, Cameron affirme que Jean Lydus ne sait pas ce qu'il dit, à preuve, avance-t-il, une autre notice du *De mensibus*³⁸ qui prétend que Prétextat aurait assisté en tant que « hiérophante », avec le païen Sopatros d'Apamée, à la consécration de Constantinople en 330³⁹. On peut aussi penser que le mot grec utilisé par Jean Lydus, outre *Flora*, *anthousa*, n'a pas d'autre signification que le latin *florens* (ou *floruit*) et ne désigne que la prospérité de la cité et n'a aucune signification religieuse. Mais, tout de même, le caractère païen des cérémonies de 330, leur ambiguïté religieuse pour le moins, ne fait de doute pour personne. Doit-on absolument exclure que Jean Lydus gardait ainsi une trace très nette de l'attachement d'une partie de l'élite du IV^e siècle aux liens entre la ville nouvelle et le vieux paganisme ? J'avoue ne pas pouvoir comprendre, chez Cameron, une phrase comme celle-ci : « It was the Roman church, not Roman pagans, that was disturbed by the proclamation of Constantinople as New Rome »⁴⁰. À ce que je sache l'historien Eutrope, *magister memoriae* de Valens, n'était pas membre de l'Église romaine mais un admirateur, comme Ammien Marcellin, de Julien. Et c'est bien lui, et non un chrétien, qui, dans un chapitre très critique envers Constantin, affirme que la fondation de Constantinople avait pour but de faire de cette cité la « rivale » de Rome : « Le premier il s'efforça d'élever la ville qui porte son nom à un tel degré de splendeur qu'il en fit la rivale de Rome »⁴¹.

J'ai précisément proposé ailleurs de replacer le *Carmen contra paganos* dans le contexte de la polémique pagano-chrétienne qui suivit la mort de Nicomaque Flavien au Frigidus en septembre 394 et d'interpréter le poème en relation étroite avec le diptyque des Nicomaques et des Symmaques⁴². Le volet nicomachien du diptyque représente en effet, sous les traits d'une femme aux seins généreux, certainement la déesse Cérès-Déméter, laquelle illustre encore la *felicitas* romaine, source de prospérité mais aussi de fécondité et de vie. Or Flora était elle-même cette divinité que les Floralia printaniers célébraient non seulement comme la déesse des fleurs mais aussi celle des champs cultivés et du renouveau de la végétation⁴³. Ovide la dit associée à la *felicitas*⁴⁴. Selon le poète, Flora fit don aux hommes d'innombrables graines⁴⁵. Ovide semble également l'associer à Cérès⁴⁶. Le diptyque lui aussi célèbre, sous le nom des *Nicomachorum*, la puissance de la vie féconde et, si comme je le pense il est de peu postérieur à la mort de Nicomaque Flavien senior, il affirme l'espoir de sa famille en l'éternité promise à la mémoire du grand homme. Le *Carmen contra paganos*, de son côté, insulte la mémoire de ce même homme. De peu postérieure au suicide de Nicomaque Flavien senior, le

³⁷ Jean Lydus, *De mensibus* 4, 73, p. 125, l. 3-9 Wuensch.

³⁸ Jean Lydus, *De mensibus* 4, 2, p. 65, l. 20 Wuensch.

³⁹ Cameron 2011, p. 612-613.

⁴⁰ Cameron 2011, p. 613.

⁴¹ Eutrope 10, 8 : *Multas leges rogavit, quasdam ex bono et aequo, plerasque superfluas, nonnullas seueras, primusque urbem nominis sui ad tantum fastigium euehere molitus est ut Romae aemulam faceret.*

⁴² Ratti, à paraître.

⁴³ Ovides, *Fastes* 5, 193-228 et 325-335.

⁴⁴ Ovides, *Fastes* 5, 197 : *Chloris eram, nympe campi felicitis.*

⁴⁵ Ovide, *Fastes* 5, 221 : *Prima per immensas sparsi noua semina gentes.*

⁴⁶ Ovide, *Fastes* 5, 322 : *Florebant segetes, grandine laesa Ceres.*

poème représente, du côté chrétien, l'entrée dans la polémique qui a suivi le dénouement de la bataille du Frigidus. Le diptyque lui répond presque immédiatement, par le moyen de l'image cette fois, diffusée à titre de présent dans l'intimité du cercle familial élargi, et représente la défense orchestrée par la famille du défunt. Il est donc absolument logique que le *Carmen contra paganos* décrive sa cible – Nicomaque Flavien senior – comme l'héritier, *heres*, de la prostituée Flora, une association facilitée par la tradition qui voulait que des courtisanes participent aux Floralia⁴⁷ et par le pamphlet de Lactance contre cette divinité païenne.

Cameron ne croit pas à l'idée que les derniers païens – déjà moribonds selon lui – ont été vaincus au Frigidus en 394 après avoir perdu un conflit de nature essentiellement religieuse. Il ne croit pas que l'*Histoire Auguste* recèle le dernier espoir du camp païen qui rêvait encore à un idéal de tolérance religieuse. Il ne pense pas que Nicomaque Flavien ait pu être l'auteur de l'*Histoire Auguste*⁴⁸. Il ne peut donc pas accepter que la haine d'un chrétien anonyme ait pu se déverser avec tant de violence contre le même Flavien dans le *Carmen contra paganos*. L'admettre eût été pour lui abattre d'un seul coup le fragile édifice qu'il a patiemment construit avec *The Last Pagans of Rome*. On comprend donc qu'il ne puisse lire ce poème avec l'objectivité requise et qu'il cherche à en amoindrir la portée idéologique par un positivisme de mauvais aloi. Sans doute n'a-t-il pas lu Cioran : « Dans les civilisations sur le retour, le crépuscule est le signe d'une noble punition »⁴⁹.

Stéphane RATTI

Professeur d'Histoire de l'Antiquité tardive
Université de Bourgogne-Franche-Comté

⁴⁷ Ovide, *Fastes* 5, 331-332 : *Quaerere conabar quare lasciui maior / his foret in ludis liberiorque iocus* ; Minucius Felix 25, 8 : *Acca Laurentia et Flora meretrices propudiosae*.

⁴⁸ Je ne peux ici que renvoyer à mes propres ouvrages : Ratti 2010, 2012 a ; voir aussi Nardelli et Ratti 2014.

⁴⁹ *Précis de décomposition* (collection de la Pléiade), Paris, 2011, p. 109.

Bibliographie

- Bonamente 2013 = Bonamente, Giorgio, *The Frigidus*, dans Lizzi Testa, Rita (éd.), *The Strange Death of Pagan Rome*, Turnhout, 2013, p. 53-70.
- Cameron 2011 = Cameron, Alan, *The Last Pagans of Rome*, Oxford, 2011.
- Consolino 2013 = Consolino, Franca Ela, *Macrobius' Saturnalia and the Carmen contra paganos*, dans Lizzi Testa, Rita (éd.), *The Strange Death of Pagan Rome*, Turnhout, 2013, p. 85-107.
- Coskun 2004 = Coskun, Altay, *Virius Nicomachus Flavianus, der Praefectus und Consul des Carmen contra paganos*, dans *Vigiliae Christianae*, 58 (2), 2004, p. 152-178.
- Cracco Ruggini 1979 = Cracco Ruggini, Lelia, *Il paganesimo romano tra religione e politica (384-394 d. C.) : per una reinterpretazione del Carmen contra paganos*, Classe di Scienze morali, storiche e filologiche, Serie VIII, vol. XXIII, Fasc. 1, Roma, 1979.
- Cracco Ruggini 1998 = Cracco Ruggini, Lelia, *En marge d'une mésalliance : Prétextat, Damase et le Carmen contra paganos*, dans *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* 142 (2), 1998, p. 493-516.
- Cracco Ruggini 2013 = Cracco Ruggini, Lelia, *Correctors and the "classical" texts*, dans Lizzi Testa, Rita (éd.), *The Strange Death of Pagan Rome*, Turnhout, 2013, p. 109-121.
- Delisle 1867 = Delisle, Léopold, *Note sur le manuscrit de Prudence n°8084 du fonds latin de la Bibliothèque impériale*, dans *Bibliothèque de l'École des Chartes*, t. 28, 1867, p. 297-303.
- Dolbeau 1978 et 1979 = Dolbeau, François, *Un nouveau catalogue des manuscrits de Lobbes aux XI^e et XII^e siècles*, dans *Recherches augustinienes* 13, 1978, p. 3-36 et 14, 1979, p. 191-248.
- Horst 1971 = Horst, Pieter Willem Van Der, *A Pagan Platonist and a Christian Platonist on Suicide*, dans *Vigiliae Christianae* 25 (4), 1971, p. 282-288.
- Ihm 1895 = Ihm, Max, *Die Epigramme des Damasus*, dans *Rheinische Museum* 59, 1895, p. 191-204.
- Lavan et Mulryan 2011 = Lavan, Luke, et Mulryan, Michael (éd.), *The Archaeology of Late Antique Paganism*, Leyde, 2011.
- Lizzi Testa 2013 = Lizzi Testa, Rita (éd.), *The Strange Death of Pagan Rome* (Giornale Italiano di Filologia, Bibliotheca 16), Turnhout, 2013.
- Mommsen 1870 = Mommsen, Theodor, *Carmen Codicis Parisini 8084*, dans *Hermes* 4, 1870, p. 350-370.
- Mulryan 2011 = Mulryan, Michael, *The Temple of Flora or Venus by the Circus Maximus and the new christian Topography : The Pagan Revival in Action ?*, dans Lavan, Luke, et Mulryan, Michael (éd.), *The Archaeology of Late Antique Paganism*, Leyde, 2011, p. 209-227.
- Nardelli 2014 = Ratti 2014.
- Ratti 2010 = Ratti, Stéphane, *Antiquus error. Les ultimes feux de la résistance païenne* (Bibliothèque de l'Antiquité Tarsdive, 14), Turnhout, 2010.
- Ratti 2012 a = Ratti, Stéphane, *Polémiques entre païens et chrétiens*, Paris, 2012 a.
- Ratti 2012 b = Ratti, Stéphane, *La date et la diffusion de l'Histoire Auguste*, dans *Revue des Études Anciennes* 114 (2), 2012 b, p. 567-580.
- Ratti 2014 = Ratti, Stéphane, *Historia Augusta contra christianos. Recherches sur l'ambiance antichrétienne de l'Histoire Auguste*, avec Nardelli, Jean-Fabrice, *Antiquité Tardive* 22, 2014, p. 143-155.
- Ratti à paraître = Ratti, Stéphane, à paraître, *Le diptyque des Nicomaques et des Symmaques au cœur de la polémique pagano-chrétienne*, dans Timotin, Andrei, et Hoffmann, Philippe

(éd.), *Exégèse, révélation et formation des dogmes dans l'Antiquité tardive*, Études Augustiniennes, Paris.

- Shanzer 1986 = Shanzer, Danuta, *The Anonymous Carmen contra paganos and the Date and Identity of the Centonist Proba*, dans *Revue des Études Augustiniennes* 32, 1986, p. 232-248.